

# La conscience et le bon sens

(Mt 25, 14-30)

On vient d'entendre une des paraboles les plus connues de l'Évangile, celle des talents. Et j'ai l'impression que, comme le clignement réflexe des yeux est le dernier signe de vie d'un moribond, cette parabole-ci survit le plus longtemps dans la mémoire d'un ancien croyant, l'incitant à faire valoir ses qualités. Le croyant consent à cette exégèse, mais il y ajoute : au service du royaume de Dieu.

Donc, faire valoir sa vie au service du royaume de Dieu.

La parabole paraît deux fois dans l'Évangile. Dans l'une des deux versions, chacun des serviteurs ne reçoit qu'un talent ; dans l'autre, le nombre des talents diffère. L'unique talent représente l'Évangile, parce que lui aussi est unique. L'autre version met l'accent sur nos aptitudes et notre zèle. À la fin de la parabole chaque serviteur qui a fait fructifier son talent est juste appelé, loué et invité à se réjouir avec son maître. Sauf le serviteur qui a enseveli son talent. « Si vous aviez mis le talent à la banque, vous auriez pu me le rendre avec intérêt », dit le maître au serviteur indifférent et paresseux. Et il le renvoie avec ces mots : « Je ne vous connais pas ». C'est ça sa punition. Dieu ne lui fait plus confiance. Donc, quelle importance pour nous d'être connus de Dieu ?

Dieu n'est pas trop exigeant envers nous, il accepte notre faiblesse et notre individualité, mais Dieu est intransigeant quant au refus absolu d'obéissance. Dieu utilise pour la continuation de la création des êtres humains imparfaits. Malgré nos défauts la création continue. Ou, comme on dit : avec une canne tordue, on peut marcher droit.

L'histoire de Mt 19, 1-19 traite le divorce ou la répudiation. Jésus dit qu'idéalement le mariage ne connaît pas de dissolution, mais dans la pratique les prêtres reconnaissaient qu'un mariage peut être insupportable et acceptaient le divorce. Ici ce n'est pas l'idéal qui commande mais l'acceptation de la réalité et le bon sens qui prévaut sur l'idéal, au service de la douceur et de l'humanité.

Cherchez le Royaume des Cieux et le reste vous aura donné par surcroît, parce que moi je connais vos besoins. Ce n'est pas à nous de réaliser les promesses de Dieu. Il nous a promis que la création aboutira à un monde en paix et prospère. À nous d'y contribuer de notre libre volonté. C'est l'Alliance entre Dieu et les hommes. L'Alliance nous inspire de la modestie parce que nous ne sommes qu'auxiliaires et elle nous inspire de la fierté parce que nous travaillons au service de Dieu

Mais l'Alliance nous empêche aussi de nous résigner ou de nous retirer dans notre propre confort. Ici je vois un plaidoyer pour la modération et le chemin du milieu. Pour moi, la foi me place entre le jusqu'aboutisme et la résignation. Pour moi l'Alliance est en premier lieu une invitation à œuvrer pour la paix et la prospérité juste autour de nous, sachant que Dieu n'est pas loin et qu'il n'est pas dans la véhémence mais dans la brise.

Et ce chemin de modération est mis sous pression dans ce temps où le jusqu'aboutisme tout azimut gagne du terrain. Probablement parce que personne ne croit plus que Dieu règne... et que l'homme est devenu responsable de tout. Le choix de l'extrême existe aussi dans l'Église. Je rencontre l'extrême aussi dans le refus de la réalité. Un exemple anodin : pendant une rencontre avec les éleveurs européens des vaches laitières, le pape François dénonce la perpétuelle croissance des fermes et de leurs troupeaux. Moi je préférerais qu'il ait montré une sortie du dilemme des prix trop bas, suivis par une augmentation de production, suivis d'une baisse des prix etc. Ou j'aurais préféré qu'il ait simplement dit qu'il partage leur peine.

Si j'expose des exemples réels et de tous les jours, c'est parce que, selon le Talmud, les conseils doivent être pratiques et faisables.

Un autre exemple de polarisation entre l'utopie et l'indifférence : l'opposition entre Mme Merkel et son homologue M. Orban. C'est-à-dire la divergence entre l'invitation sans limite et sans consultation préalable de ses homologues européens des réfugiés syriens en Allemagne par Mme Merkel contre le refus catégorique de M. Orban. Je devine que cette question n'aura rien perdu de son actualité à l'époque de notre rencontre.

À ce propos, un rabbin néerlandais écrivait dans un journal de grand tirage un article intitulé : « La Bible pose des conditions aux réfugiés ».<sup>1</sup>

L'auteur a scruté dans l'Ancien Testament des prescriptions à observer à l'égard des réfugiés.

Dans la tradition juive l'hospitalité à l'égard des réfugiés est une commande. Car l'Ancien Testament dit : Vous avez été des étrangers et réfugiés en Égypte. Mais sommes-nous obligés pour cela d'accepter chaque réfugié qui se présente à nos portes ?

S'il est probable que le réfugié n'arrivera jamais à gagner son pain (ce qui est le cas à 60 %), un gouvernement doit limiter le nombre des entrées afin qu'on puisse maîtriser les frais.

Ceux qui ne cherchent qu'un abri contre une guerre ou une famine peuvent être renvoyés, la paix revenue ou la famine disparue.

Pendant l'exil du peuple juif à Babylone, le prophète Jérémie (Jr 9, 7) exhorte son peuple à augmenter la prospérité de Babylone.

Si on cherche l'équilibre entre l'intérêt du pays d'accueil et le réfugié, il faut toujours donner priorité à ceux qui sont en danger de mort. Donc la vie prévaut toujours sur la mort. Et le faible a priorité sur le plus fort. Mais si les deux partis sont équivalents et les réfugiés et les nationaux entrent en compétition pour obtenir un logement ou du travail, les autorités peuvent donner la priorité à quelqu'un de la ville ou du pays. Pour les autorités, l'intérêt des nationaux doit être aussi pris en considération.

Cette analyse claire et sobre, enracinée dans la réalité et la miséricorde, m'est plus chère que l'inextricable imbroglio de charité, de culpabilité et de calcul du patronat et du politiquement correct et que le refus absolu, qui dominant actuellement le discours sur les réfugiés.

Je reviens au thème de notre conférence : Qui décide ?

Cherchez les deux pôles extrêmes entre lesquels on peut placer la réponse. Le plus vraisemblable est que ni l'un ni l'autre des extrêmes ne convienne. Cherchez le chemin du milieu. Mais entre conscience sereine et bon sens il y aura toujours une tension. Et cette tension, due à notre imperfection, doit nous inspirer de la modestie.

Dans notre Église, il y a un cantique<sup>2</sup> qui exprime cette tension avec une phrase qui m'est chère : « Pourquoi Dieu m'apportiez-vous cette incertitude dans mon sang - Est-ce cela la Grâce ? »

---

<sup>1</sup> Rabin Evers dans le journal "Trouw" du 8 sep 2015

<sup>2</sup> Ad den Beste - Cantique 484 Liedbundel 1974 : Pourquoi devais-je entendre ta voix ?